

LE COQUETIER ET SON UNIVERS

AFCOC

ASSOCIATION FRANÇAISE DE COLLECTIONNEURS DE COQUETIERS
Association Loi 1901

Bulletin Hors série n°3

Mars 2019

Dans ce numéro :

QUIMPER

- ❖ *L'histoire en bref*
- ❖ *Les formes*
 - *Henriot*
 - *Porquier*
 - *HB*
 - *de nos jours*
- ❖ *Les décors*
- ❖ *Keraluc*
- ❖ *FAB*
- ❖ *Les marques*



Service Henriot - Expo AFCOC Tours 2015



Service HB



Coquetier Maillard - Henriot



Henriot

Près de 100 ans séparent ces deux canards



Henriot-Quimper

QUIMPER



Coquetier de service - HB



Service Cygne Henriot vers 1900



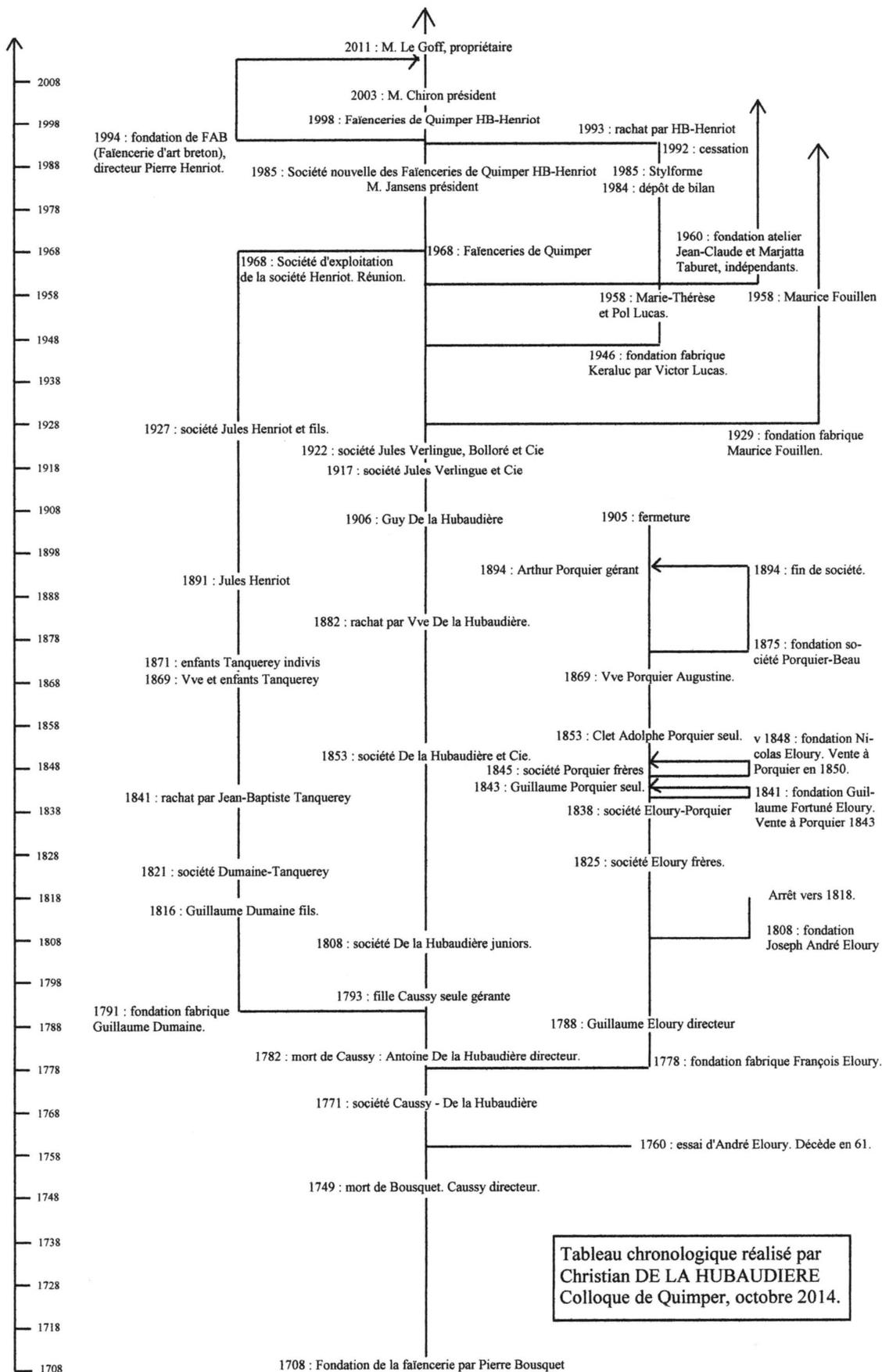
Décor perlé de HB de 1960

Toutes les manufactures de Quimper ont produit des poteries, des grès et des faïences dont la qualité était appréciée. La production de coquetiers est essentiellement associée à la fabrication de faïence qui a connu son heure de gloire au XVIII^e avant d'être stoppée puis relancée au milieu du XIX^e. Nous n'avons pas d'exemple de coquetier avéré de Quimper du XVIII^e lorsque la production ressemblait fort à celle des grands centres de l'époque, Rouen, Nevers, Marseille ou Moustiers. Les seuls coquetiers en grès recensés sont ceux de Keraluc au XX^e. La présentation de Quimper par les coquetiers est par conséquent très réductrice ; nous nous sommes efforcés de la rendre la plus instructive possible.
Merci à tous les adhérents de l'AFCOC qui ont répondu à nos sollicitations.

Alain Degranges et Michèle Koos

Adresse postale :
2 Chemin du Panier Fleuri
95550 BESSANCOURT
Secrétariat :
Tél : 01 30 40 82 84
Email : afcoc@orange.fr
Site : afcoc.webou.net
Coût bulletin + port : 8 €

TABLEAU DES FAIENCERIES DE QUIMPER



Publié par l'Association pour l'Etude de la Céramique dans La Lettre de la Céramique Hors Série n° 4.

Les trois grandes manufactures du XVIII^e jusqu'à nos jours la Grande Maison, Porquier, Henriot

La Grande Maison - Potier et fabricant de pipes en Provence, Jean-Baptiste Bousquet s'installe à Locmaria à Quimper en 1699. Son fils Pierre, faïencier à Marseille, le rejoint en 1707. En 1747, l'arrivée de Pierre Clément Caussy, jeune faïencier de Rouen embauché comme directeur, est un événement majeur. Fils de Pierre Paul Caussy faïencier à Rouen, il apporte avec lui des poncifs de son père qu'il complète avec les siens, et surtout le manuel de Pierre Paul Caussy « L'art de la fayence » qui traite de tout ce qui concerne la fabrication de la faïence et la conduite d'une manufacture. Pierre Clément Caussy épouse une petite-fille de Bousquet et succède à ce dernier lorsqu'il meurt en 1749. En 1771, Caussy marie sa fille Marie-Elisabeth à Antoine de la Hubaudière, ingénieur des Ponts et Chaussée : avec 80 ouvriers, tous trois s'investissent totalement dans la manufacture. Caussy décède en 1782 et Antoine est tué par les Chouans en 1794. Sa veuve Marie-Elisabeth est à la tête d'un patrimoine important, dont une banque, qu'elle doit répartir entre ses dix enfants. Cinq des fils héritent de la manufacture qui est alors l'une des plus importantes de France. A sa direction, le fils Joseph est bientôt rejeté par sa famille par sa mésalliance avec une fille d'ouvrier. Les 4 autres resteront célibataires et la fabrique finira par échouer au plus jeune, Antoine, qui veut s'en séparer en 1852. La manufacture reste dans la famille de la Hubaudière sous forme de société gérée par Felix, un neveu. Vers 1860 on commence à voir la marque HB avec un B rallongé lorsque le directeur Fougeray relance la production de faïence artistique en imitation des pièces du XVIII^e grâce aux poncifs et au manuel des Caussy. A la mort de Félix en 1882, les actionnaires demandent la liquidation. Sa veuve, Alix de la Bouëxière, rachète l'entreprise, et à son décès en 1906 son fils Guy est seul héritier : il doit vendre une partie des installations mais empêche in extremis Henriot de racheter HB. Il sous-traite une partie de la fabrication à la faïencerie de Boulogne-sur-mer dirigée alors par Jules Verlingue. Guy s'engage à vendre HB à Jules Verlingue en 1914, vente qui deviendra effective en 1917 après le décès de Guy au front. Jules transfère en 1919 les locaux dans ceux de l'ancienne faïencerie Porquier, tout en restant directeur technique de Boulogne. En 1922, la société Jules Verlingue et Cie, devient la Société Jules Verlingue, Bolloré et Cie. Faute de verser assez de dividendes aux actionnaires, Verlingue est, en 1936, évincé au profit de Bolloré. En 1957 son fils Jean-Louis Verlingue reprend le contrôle de la faïencerie. En 1968 HB reprend intégralement Henriot en installant les ouvriers dans des locaux neufs, et devient les Faïenceries de Quimper ; mais la charge sociale est trop lourde. Les Faïenceries de Quimper déposent le bilan en 1983. L'activité se poursuit, sous le nom de HB-Henriot dès 1985, puis depuis 2011 sous le nom de Henriot-Quimper.

Porquier - Ouvrier chez Caussy et la Hubaudière, François Eloury créé son propre atelier en 1778, fabriquant poterie, grès et pipes. Son fils Guillaume réussit à développer sa fabrique et produit de la faïence dès 1788. Un neveu, Guillaume Porquier, rachète à ses oncles Eloury les fabriques de grès et de faïence tout en s'associant à son frère Clet Adolphe Porquier. Ce dernier prend seul la tête de la faïencerie, et relance avec succès les faïences imitées du XVIII^e. A sa mort, en 1869, sa veuve, Augustine, poursuit l'affaire. En 1875, son fils Arthur Porquier et l'artiste peintre Alfred Beau créent une société spécifique, dans les mêmes locaux où vont se côtoyer la fabrication de faïences artistiques de qualité sous la marque PB entrecroisés en trèfle et celle de pièces communes sous la marque AP accolés. Porquier-Beau cesse son activité en 1894 et la veuve Porquier en 1904.

Henriot - En 1791, Guillaume Dumaine, ancien employé de la Grande Maison puis de Eloury, établit une production de grès à Locmaria, qu'il transmet à ses enfants en 1816. Son fils, du même nom, s'associe avec son beau-frère Jean-Baptiste Tanqueray. A la mort des époux Tanqueray en 1869 et 1871, leurs enfants en héritent. Une fille Angèle en prend la direction et commence à l'orienter vers la faïence, tandis que sa sœur Marie-Augustine épouse un militaire franc-comtois Pierre Henriot qui investit dans l'entreprise et finit par s'y installer. La marque est alors TR accolés. C'est le fils de Pierre, Jules Henriot, qui en 1891 se retrouve seul propriétaire. Il se lance résolument dans la faïence artistique. Jules Henriot essaie en vain d'acheter HB en 1906. Il réussit en 1913 à acheter les dessins de Porquier-Beau ainsi que la marque PB en trèfle, mais n'obtiendra jamais les bâtiments Porquier. Il est contraint de changer sa marque HR pour la marque HenRiot en 1922. L'entreprise se transmet de père en fils jusque fin 1967 : Henriot est repris par HB pour former les Faïenceries de Quimper.

Les formes des coquetiers Henriot, de 1891 à 1968, vues par les catalogues.

Période de 1891 à 1923.

Dans les années 1890, les manufactures de Quimper ont fait des procès à Malicorne et Desvres pour plagiat. Quand Henriot reprend la manufacture Tanqueray en 1891, il situe sa manufacture à « Loc-Maria près Quimper », alors que cette partie de Locmaria est rattachée à Quimper depuis 1791. Mais rapidement il comprend l'importance du mot Quimper pour contrer les plagiateurs. Le mot « près » disparaît de ses tarifs, et en 1904, il obtient du tribunal de commerce de Quimper un jugement qui interdit de mettre sur une pièce le mot Quimper si la pièce n'est pas faite à Quimper. Henriot met alors le texte du jugement dans ses tarifs. Une pièce portant la marque HR sans Quimper date vraisemblablement d'avant 1900.

		<table border="1"> <tr> <td>Comptier.....</td> <td>1 50</td> </tr> <tr> <td>Coquetier œuf brisé sur pieds.....</td> <td>» 50</td> </tr> <tr> <td>Id. ordinaire.....</td> <td>» 35</td> </tr> <tr> <td>Id. sur plateau.....</td> <td>» 80</td> </tr> <tr> <td>Coquille à glace, ordinaire.....</td> <td>» 50</td> </tr> </table>	Comptier.....	1 50	Coquetier œuf brisé sur pieds.....	» 50	Id. ordinaire.....	» 35	Id. sur plateau.....	» 80	Coquille à glace, ordinaire.....	» 50
Comptier.....	1 50											
Coquetier œuf brisé sur pieds.....	» 50											
Id. ordinaire.....	» 35											
Id. sur plateau.....	» 80											
Coquille à glace, ordinaire.....	» 50											
		Tarif de juin 1894 (modifié à la main) : il n'y a que 3 modèles de coquetiers.										

Plus tard, sur un tarif similaire avec la même marque de fabrique HR, on trouve, en plus des mêmes, 2 services : un de 3 coquetiers (les poussins...) et un de 6 coquetiers (le panier à anse...).

Saucier sur plateau.....	1 50
Service, 6 pots à crème, sur plateau.....	6 »
— 12 — — — — —	13 »
— 3 coquetiers.....	2 50
— 6 — — — — —	5 »
Sucrier, à pans, trilobé, ovale.....	1 75

Le tarif suivant date sans doute de peu après 1904 : l'offre de modèles de coquetiers est devenue très importante avec pas moins de 7 services différents, dont un de 12 coquetiers. Les coquetiers « marmites » sont pour l'instant une énigme. Le coquetier « double » est le modèle petit diablo.

		<table border="1"> <tr> <td>Comptier à dents.....</td> <td>1 50</td> </tr> <tr> <td>Coquetier cygne.....</td> <td>0 60</td> </tr> <tr> <td>— œuf brisé.....</td> <td>0 60</td> </tr> <tr> <td>— double.....</td> <td>0 40</td> </tr> <tr> <td>Crémier (4 modèles).....</td> <td>1 50</td> </tr> </table>	Comptier à dents.....	1 50	Coquetier cygne.....	0 60	— œuf brisé.....	0 60	— double.....	0 40	Crémier (4 modèles).....	1 50	<table border="1"> <tr> <td colspan="2">14 Manufacture de Faïences Bretonnes</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: right;">La pièce.</td> </tr> <tr> <td>Service 6 coquetiers Louis XV.....</td> <td>12^f 00</td> </tr> <tr> <td>Tasses, toutes formes.....</td> <td>3 00</td> </tr> </table>	14 Manufacture de Faïences Bretonnes		La pièce.		Service 6 coquetiers Louis XV.....	12 ^f 00	Tasses, toutes formes.....	3 00	
Comptier à dents.....	1 50																					
Coquetier cygne.....	0 60																					
— œuf brisé.....	0 60																					
— double.....	0 40																					
Crémier (4 modèles).....	1 50																					
14 Manufacture de Faïences Bretonnes																						
La pièce.																						
Service 6 coquetiers Louis XV.....	12 ^f 00																					
Tasses, toutes formes.....	3 00																					
<table border="1"> <tr> <td>Service à huitres composé de 3 plateaux superposés et 1 saucier.....</td> <td>15 00</td> </tr> <tr> <td>— 2 coquetiers, salière et plateau.....</td> <td>3 00</td> </tr> <tr> <td>— 3 — oiseau sur plateau.....</td> <td>3 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 — doubles sur plateau.....</td> <td>6 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 — cygnes supportés par grand cygne.....</td> <td>10 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 — marmites sur plateau.....</td> <td>6 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 — — attachées.....</td> <td>3 50</td> </tr> <tr> <td>— 12 — sur plateau.....</td> <td>15 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 pots à crème sur plateau.....</td> <td>6 00</td> </tr> <tr> <td>— 6 pots à crème sur plateau.....</td> <td>15 00</td> </tr> </table>		Service à huitres composé de 3 plateaux superposés et 1 saucier.....	15 00	— 2 coquetiers, salière et plateau.....	3 00	— 3 — oiseau sur plateau.....	3 00	— 6 — doubles sur plateau.....	6 00	— 6 — cygnes supportés par grand cygne.....	10 00	— 6 — marmites sur plateau.....	6 00	— 6 — — attachées.....	3 50	— 12 — sur plateau.....	15 00	— 6 pots à crème sur plateau.....	6 00	— 6 pots à crème sur plateau.....	15 00	<p>Le Tribunal de Commerce de Quimper, par jugement du 12 Août 1904, fait défense de mettre en vente des faïences qui, n'étant pas fabriquées à Quimper, porteraient le nom de « QUIMPER » sans autre indication, que cette inscription fasse corps avec l'objet ou qu'elle soit apposée à l'aide d'une étiquette simplement collée à l'objet.</p>
Service à huitres composé de 3 plateaux superposés et 1 saucier.....	15 00																					
— 2 coquetiers, salière et plateau.....	3 00																					
— 3 — oiseau sur plateau.....	3 00																					
— 6 — doubles sur plateau.....	6 00																					
— 6 — cygnes supportés par grand cygne.....	10 00																					
— 6 — marmites sur plateau.....	6 00																					
— 6 — — attachées.....	3 50																					
— 12 — sur plateau.....	15 00																					
— 6 pots à crème sur plateau.....	6 00																					
— 6 pots à crème sur plateau.....	15 00																					

Jules Henriot est secondé par un modèleur de talent, M le Borgne. Celui-ci a déjà conçu une multitude de formes dans le style Louis XV et rocaille, dont ce service 6 coquetiers Louis XV présenté dans les décors riches du catalogue ci-dessus. A la demande d'Henriot, il crée une nouvelle gamme d'objets très divers inspirée de la forme du fameux biniou breton, un succès commercial. C'est ainsi qu'est créé le coquetier à plateau-salière en forme de biniou.

A peine de retour à la manufacture à la fin de la première guerre mondiale, le fils aîné de Jules Henriot, Joseph, se dépêche de réaliser un tarif illustré qu'on peut donc dater de 1919. Sur des feuilles de papier, Joseph en personne prépare à la main des planches d'articles avec pour chacun son descriptif et son prix, et Mlle Guellec, dessinatrice, représente chaque objet qui lui est montré dans l'ordre de la planche. Chaque planche est ensuite dupliquée pour constituer les premiers catalogues illustrés de la manufacture.

Ce tarif de 1919 est remarquable car c'est le premier tarif où les formes sont numérotées, numéros qui resteront inchangés jusqu'en 1967 à quelques rares modifications près ; et surtout, il donne à la fois la description et le dessin de chaque pièce. Les numéros qui figurent sous les pièces Henriot, à cette époque et jusqu'en 1967, sont des numéros de peintres et ne sont donc pas les numéros de formes. C'est là une différence majeure avec les pièces HB.

Dans ce tarif de 1919, le biniou sur plateau salière apparaît donc, tandis que les marmites et le service 2 coquetiers n'y figurent pas. La faïencerie est devenue « Faïencerie d'art breton ».



A gauche le coquetier ordinaire sur plateau, futur modèle « uni sur plateau » n° 221. Au centre le service qui deviendra le service « carré » n° 606, avec son coquetier uni sur pied, futur n° 216 puis 215. A droite un coquetier « œuf brisé », qui sera remplacé par le coquetier dit « festonné », n° 217 puis 216.



Le service à 3 coquetiers sera service « oiseau » puis « poussins » sous le n° 603 puis 993. Les premiers poussins sont beaucoup plus découpés que les suivants.



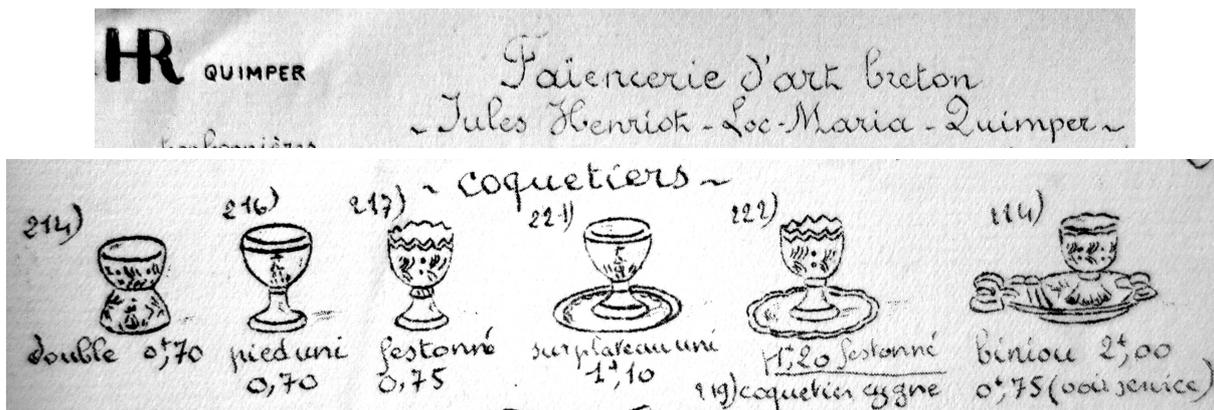
Un des premiers coquetiers doubles.

Service 6 coquetiers « doubles » sur plateau, futur modèle 605.

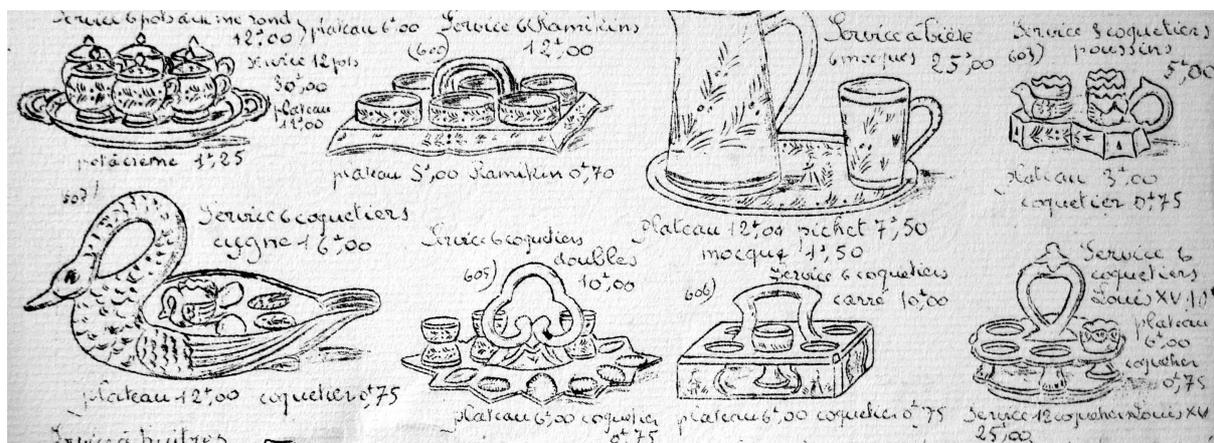


Service 6 coquetiers cygnes sur grand cygne. Le petit coquetier sera le n° 219, et le service complet le 607. Les coquetiers sont marqués à l'intérieur et le grand cygne sur le plateau près de la queue.

Le joli tarif illustré de 1919. On remarque le coquetier avec plateau-salière biniou, n° 224.



Modèles 214, 216 (qui deviendra 215), 217 (qui deviendra 216), 221, 222, 224



Modèles 603 (service 3 poussins qui deviendra 993), 607, 605, 606, 608 (le numéro est manquant).

Ce dernier, le service coquille Louis XV, est proposé en 12 coquetiers.

Un fait marquant : Jules Henriot a réussi à racheter les moules, les dessins, les albums ainsi que la marque de la prestigieuse manufacture Porquier-Beau. L'achat est réalisé dès 1913, mais il faut du temps pour recenser tous ces modèles : la guerre interrompt ce travail commencé par Joseph Henriot et Arthur Porquier. Ce n'est qu'après la guerre que cet achat pourra devenir un argument commercial important, ce qu'on retrouve dans un album dont la



604



622

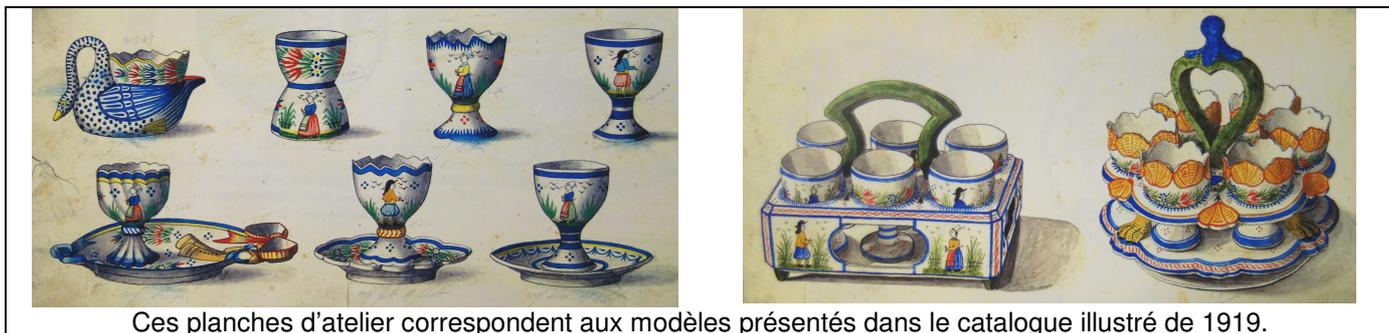
date est estimée à 1923. Cet album, avec photos en noir et blanc, est réputé présenter la production complète sans exception. On trouve deux nouveaux modèles : les n° 604 et 622, l'un avec 6 coquetiers-biniou posés sur un plateau biniou à anse ; et l'autre avec 6 coquetiers torses posés sur un plateau rond à anse.

Un événement va avoir une conséquence majeure. En 1917, Jules Verlingue doit relancer la manufacture HB qui a fermé et que Jules Henriot n'a pas réussi à racheter. Verlingue se montre très agressif, en particulier en débauchant des ouvriers et s'appropriant ainsi des décors, et Henriot ne lui fait pas de cadeau : il s'ensuit divers procès entre les 2 manufactures dont le dernier se termine en 1922 par l'interdiction pour Jules Henriot d'utiliser sa marque HR trop proche de la marque plus ancienne HB. La marque HR restera autorisée encore 2 ans jusqu'à l'écoulement des stocks. Elle deviendra HenRiot, avec un R

plus grand pendant quelques années. La famille Henriot va y gagner en notoriété, attachant ainsi son nom au style Quimper. La « guerre des Jules » prendra fin grâce à un ami commun, négociant en faïence de Quimper, qui les fera se rencontrer.



Service 6 coquetiers Louis XV devenu le n° 608 dans les tarifs. Les coquetiers seuls, dits coquilles Louis XV, auront le n° 223. En 1919, et sans doute déjà avant, il est aussi proposé en 12 coquetiers.



Ces planches d'atelier correspondent aux modèles présentés dans le catalogue illustré de 1919.



Modèle n° 224, coquetier fixé à son plateau-salière biniou, ici en décor riche « bruyère et ajonc ». A droite, coquetier cygne modèle n° 219. Ci-dessous, les modèles n° 217 (qui deviendra le 216), 222, 214, 221 et en-dessous un 216.



216 devenu 215

Rare coquetier biniou du service 604

Coquetier dit torse du service 622

Période 1924 à 1967

Un catalogue peint à la main datant de 1932 rend compte de l'effervescence artistique qui règne autour des 2 manufactures de Quimper. Chacune essaie de s'assurer les créations des artistes les plus en vue de l'époque. De nouveaux décors apparaissent, mais toujours dans un style breton auquel Jules Henriot est très attaché. Outre les coquetiers cygne 219 et biniou 224, on y trouve 2 modèles utilisant une nouvelle forme de coquetiers, la forme bucket, dite encore « pied uni » 215bis ; le modèle 995 est un petit service de 2 coquetiers et une salière sur plateau avec 2 formes de plateau possibles, ronde ou octogonale ; le modèle 996 est un service de 6 coquetiers sur plateau à anse qui deviendra le modèle 606bis.

Un tarif de 20 pages, qu'on peut dater de 1936, montre un changement radical dans la production. Jules Henriot a cédé la manufacture à ses fils en 1927 et ceux-ci ont décidé de développer des séries régionales pour alimenter le commerce touristique. Outre les décors bretons, il y aura dorénavant des décors normands, auvergnats, pyrénéens, etc... De nouveaux modèles apparaissent : le 218, un poussin sur plateau (soucoupe attenante), le 225, un coquetier marmite (voir André Galland) et le 994, un service de 6 coquetiers cygnes et salière sur corbeille cygne avec une anse formée de deux têtes de cygne qui se rejoignent, à voir page 11. Le coquetier torse (223 comme le coquetier coquille) existait déjà (c'est celui qui est attaché au plateau salière biniou) mais n'apparaissait pas en tant que tel. On voit que le coquetier festonné a bien remplacé l'ancien coquetier œuf brisé.

208 - — pied haut octogone ivoire tête	18.00	988 - Service 6 pots à crème carrés sur plateau octogone	35.00
214 - Coquetier double (service 605)	2.00	990 - — à bière (1 pichet, 6 mocques et 1 plateau)	60.00
215 - — à pied uni (service 606), (2 modèles)	2.00	990 bis - Service à bière octogone ivoire tête (1 pichet, 8 mocques et 1 plateau)	60.00
216 - — à pied festonné (œuf brisé)	2.00	1098 - Service à bière houblon relief sur plateau	90.00
218 - — poussin sur plateau	3.25	1099 - — à cidre pommes relief sur plateau	75.00
4		989 - — 6 pots crème ronds (3 modèles) sur plateau ..	30.00
214 – 215 – 216 – 218		991 - — 6 caisses à bouchées rondes sur plateau	35.00
219 - Coquetier cygne (service 607)	2.00	992 - — à huîtres (3 plateaux superposés et 1 saucière) ..	82.00
220 - — poussin (service 993)	2.00	993 - — 3 coquetiers poussins	13.50
221 - — uni sur plateau	3.25	606 - — panier rectangulaire 6 coquetiers unis	27.50
222 - — festonné sur plateau	3.25	607 - — 6 coquetiers cygne sur grand cygne	40.00
223 - — torse ou coquille Louis XV	2.00	608 - — 6 coquetiers coquille Louis XV	27.50
224 - — biniou avec plateau salière	5.00	994 - — 6 coquetiers cygne et 1 salière sur corbeille cygne	46.50
225 - — marmite	1.50	993 – 606 – 607 – 608 – 994	
226 - Coquille à glace	3.25	995 - Service 2 coquetiers tête à tête et 1 salière (2 modèles)	12.00
219 – 220 – 221 – 222 – 223 – 224 – 225		609 - — fumeur à pans sur plateau octogone.....	38.00
		995	

Les dernières pages du catalogue présentent tous les artistes ayant fourni des modèles à la manufacture avec la liste de leurs créations.

C'est ainsi qu'on trouve Charles Maillard avec sa célèbre série de 6 coquetiers personnages bretons, et ... une autre série de 6 personnages normands : soit 12 coquetiers Maillard dont 9 sont présentés ci-contre. La marque de Maillard est CM ou C. Maillard. Certains normands sont marqués ag pour André Galland : c'est une erreur des décorateurs.

MAILLARD		MAILLARD	
Salière bigoudenne	10.00	N° 16 - Bénitier Ste-Thérèse de Lisieux	12.00
— paludier	10.00	17 - Pichet à Cidre La bonne Hôtesse	25.00
Plat à crevettes, 39 x 18	20.00	Le même, en crémier	13.50
Plat à homards, 62 cm.	60.00	Le même, en pot à tabac	14.00
Plat à langoustes, 75 cm.	75.00	18 - Salière Le conflit	12.50
Cendrier bébé à l'écuelle	10.00	19 - Porte-couteau (6 modèles)	4.50
Coupe à bijoux bigoudenne réparant une voile	17.50	20 - Coquetier (6 modèles)	5.00
Cendrier 2 barques	15.00	21 - Salières Gas et Femme normande	10.00
Appuie-livres joueurs de biniou et bigoudenne	80.00	22 - Coupe à fruits normande Hr 14	20.00
Coquetiers (6 formes)	5.00	— — Hr 23	50.00
Coffret vannetaise aux 2 boîtes	40.00	— — Hr 26	80.00
Coupe à fruits bigoudenne, N° 1, 15 cm.	20.00	dans la série N « Normandie ».	
La même, N° 2, 25 cm.	50.00		
La même, N° 3, 40 cm.	80.00		
Porte-couteaux (6 modèles) bretons	4.50		
— crevette	3.50		

On trouve aussi André Galland, prolifique créateur des séries régionales. André Galland a créé en particulier un service cheminée dans laquelle prennent place 6 coquetiers marmites : le modèle normand N42 et le modèle auvergnat G42, à voir page 11. Il a aussi créé un service sur plateau de 6 coquetiers buckets, avec 2 salerons bébés et un beurrier femme en version bretonne U84 ou normande N41, devenu le modèle 997, à voir page 11 aussi. Ce type de service est aussi décliné en version à 1 coquetier et saleron, le modèle U83 devenu 996. Il a enfin créé un mystérieux service 6 coquetiers sur barque normande, non représenté dans les albums : donc à rechercher.



Album de 1932 peint à la main



Modèle 996 devenu 606 bis, avec le coquetier bucket



Petits services 995 bis à gauche et 995 à droite (où le saleron a été remplacé par un 3^e coquetier)



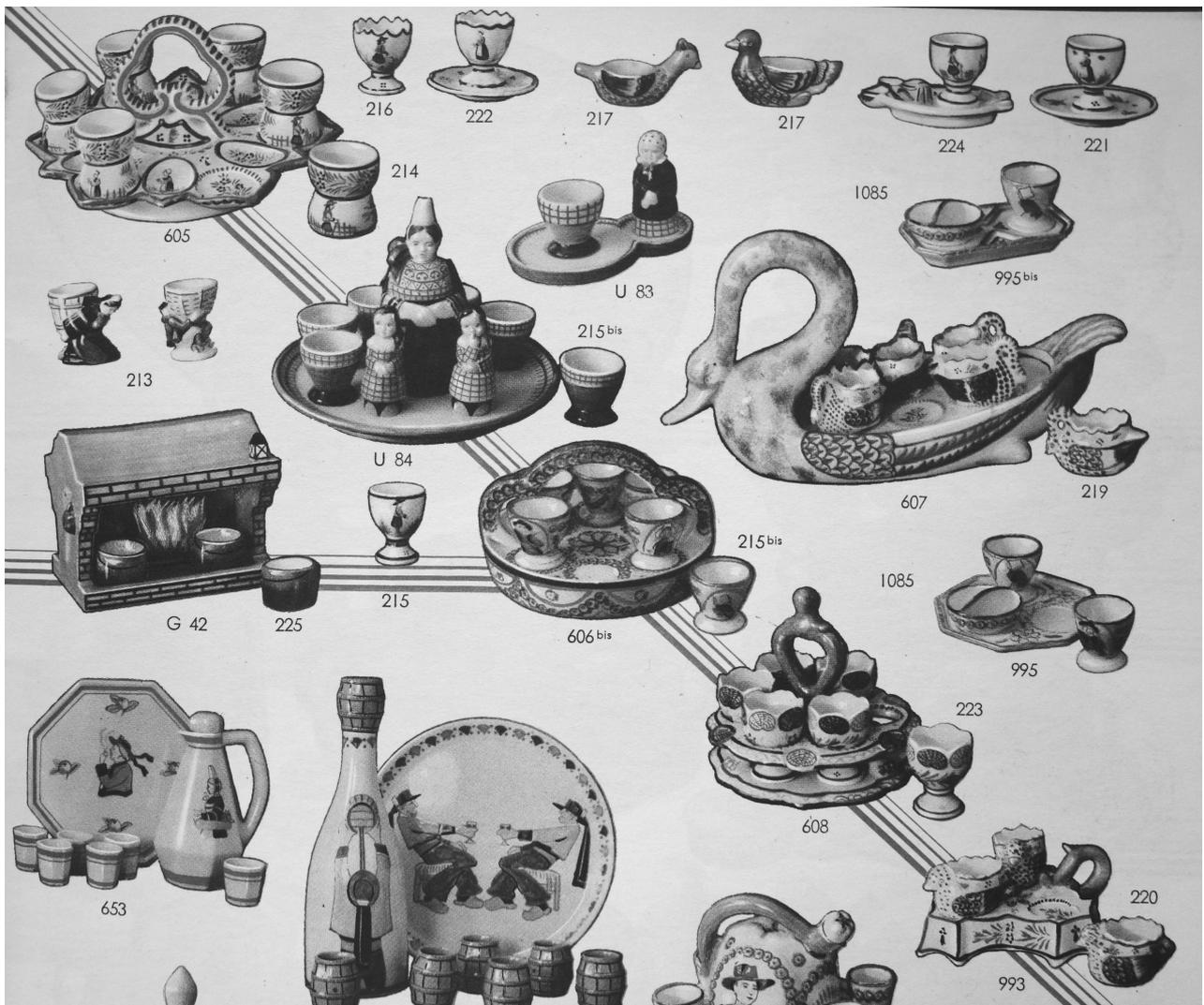
La série Maillard bigoudenne est complète avec 6 coquetiers. Dans la série Maillard normande, sur le thème du cidre, il manque ici 3 coquetiers, peut-être 2 femmes et 1 homme, avec aussi des manches retroussées ? Le dernier, marqué Maillard, a été trouvé aussi avec une marque AG Trouville comme le précédent. Deux modèles identiques peuvent paraître très différents tant il y a de façons de les peindre.



Un album dont la date est estimée à 1938 donne une illustration de tous ces coquetiers regroupés dans sa planche 15 montrée ci-dessous.

Ci-contre un tarif de la même époque en donne la liste. Le 215bis est le petit coquetier bucket. Il y a une erreur sur le service 2 coquetiers qui est le modèle 995 et non 1085 (qui est le saleron). Quant au modèle 994 il n'y figure pas, peut-être déjà abandonné. De même le coquetier poussin sur soucoupe n'y est pas. Par contre, deux modèles font leur apparition : le canard et la poule, tous deux n° 217. Le canard sera le seul modèle Henriot survivant, repris en 1984 et encore fabriqué de nos jours.

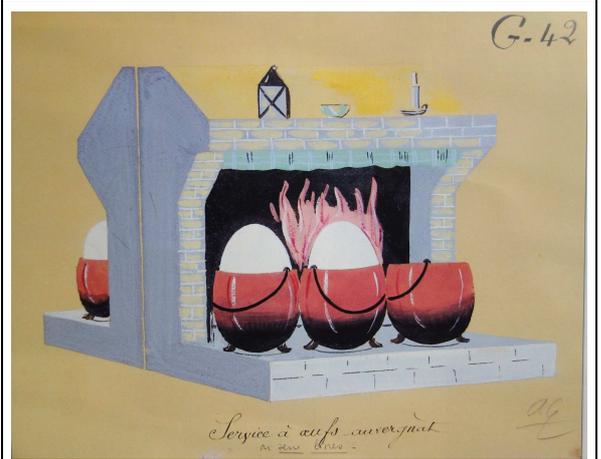
15	605	Service 6 coquetiers doubles	27 50
15	214	Coquetier double	2 »
15	216	— festonné	2 »
15	222	— — sur plateau	3 25
15	217	— poule et canard	2 50
15	224	— binion avec plateau formant salière	5 »
15	221	— uni sur plateau	3 25
15	U 83	Service 1 coquetier et 1 saleron petit sujet sur plateau	12 50
15	995 bis	— — doubles ^s plat.ivoiretête	6 50
15	1085	Le saleron double seul	1 50
15	213	Coquetier sujets de Maillard (6 modèles)	5 »
15	U 84	Service 6 coquetiers, beurrier bigoud. et 2 salerons bûbés	40 »
15	607	Service 6 coquetiers cygne	40 »
15	219	Le coquetier cygne	2 »
15	G 42	Service 6 coquetiers marmite dans la cheminée	40 »
15	225	Le coquetier marmite	2 50
15	215	Coquetier uni	2 »
15	606	Service 6 coquetiers unis	27 50
15	606 bis	Service 6 coquetiers nouveau ivoire tête	25 »
15	215 bis	Coquetier uni nouveau, ivoire tête	2 20
15	1085	Service 2 coquetiers et 1 saleron double sur plateau rond ou octogone ivoire tête	10 »
15	608	Service 6 coquetiers coquille Louis XV	27 50
15	223	Coquetier coquille Louis XV	2 »
15	993	Service 3 coquetiers poussin	13 50
15	220	Coquetier poussin	2 »
15	653	Service liqueur octogone tête de Maillard	20 »
15	654	Service porto octogone ivoire tête 8 gobelets	40 »
15	B 39	Service liqueur 8 petits tonneaux de Sévellec	90 »



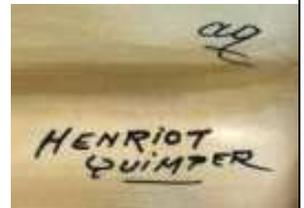
La même planche 15 se retrouve dans un album de 1947. On peut remarquer que les coquetiers pour le marché américain ne sont pas représentés dans ces catalogues. Il y a pourtant eu des coquetiers marqués France pour l'export qu'on ne retrouve pas dans ces catalogues, dont des doubles de forme américaine à voir en page 12. De même, on peut noter une nouvelle forme de diabolo en remplacement de la forme 214, ci-contre.



Modèle 994 et son salon en corbeille-cygne miniature



Service 603 (ou G42) imaginé par André Galland : cheminée avec 6 coquetiers en forme de marmites. On lit sur le dessin signé de sa main que ce service est un :



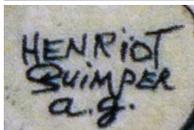
« service à œufs auvergnat ... ou serre-livres ».



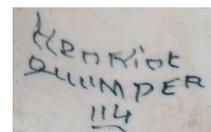
Rare poussin sur plateau, modèle 218



Les 2 modèles 217. Le canard est encore fabriqué de nos jours à Quimper



Modèle Galland U84 (version bretonne) ou N41 (version normande) où il manque la femme-beurrier. Ce service est devenu le modèle 997.



Ancienne et nouvelle forme de diabolo. Outre la différence de forme, on peut noter que le décor du premier coquetier est entièrement à la touche, tandis que l'autre est à la touche et à l'éponge.



Modèles absents des albums et des tarifs, pour l'export. L'oiseau a peut-être été créé peu après la 1^{ère} guerre mondiale suite au passage des soldats alliés. A droite, 2 coquetiers doubles américains.

Henriot après 1968

Un reportage diffusé par l'ORTF en mars 1967 met à l'honneur la manufacture Henriot : on voit le bâtiment avec sa belle façade décorée par une fresque de Mathurin Méheut, on visite son salon d'exposition, véritable musée, source d'inspiration artistique, et ses ateliers.

Pourtant, en décembre de la même année, Henriot est au bord de la faillite et doit accepter une fusion-acquisition avec HB pour former les Faïenceries de Quimper. Les bâtiments vont être détruits, comme bon nombre de moules, hélas.

Le personnel est repris chez HB, et les décors vont se poursuivre. En effet les peintres d'Henriot sont réinstallés dans un atelier neuf séparé : il y aura donc encore les décors Henriot avec une marque Henriot et les décors HB avec une marque HB (une marque au tampon si la forme de la pièce le permet), et ce jusqu'au dépôt de bilan en 1983 et sans doute un peu après. Pour ce qui est des formes, HB mettant sous ses coquetiers les numéros de forme, on verra dans une période transitoire des coquetiers marqués Henriot avec non pas un numéro de peintre, mais le numéro d'une forme Henriot : des diabolos avec un numéro 214, des coquetiers sur pied avec un numéro 215 ou 216, le canard avec un 217 et de même le festonné sur plateau avec le numéro 222. Le coquetier sur pied festonné recevra un n° de forme, le F105 (exemple très rare ci-contre) ce qui prouve que la forme a été reprise à un moment donné. Mais au final seules les formes de HB seront conservées, décorées soit par l'atelier Henriot soit par les ateliers HB pour les Faïenceries de Quimper.



Coquetiers en faïence bretonne Porquier

Alfred Beau

Voici ce qu'on peut lire dans un guide touristique de 1930 sur Quimper. « *Les albums de M Beau, précieusement conservés à la Faïencerie Henriot, et toujours reproduits avec succès, constituent avec la célèbre « Galerie Bretonne » la plus riche série documentaire sur les costumes et les usages d'une Bretagne disparue* ».

Alfred Beau, peintre talentueux originaire de Morlaix, souhaite réaliser des tableaux sur faïence. Chez HB, il se heurte au directeur Fougeray qui refuse à Beau le droit de signer ses œuvres. C'est donc Porquier qui, en 1875, s'associe à cet artiste qui va faire la réputation des faïences artistiques de Quimper : Alfred Beau est primé à l'exposition universelle de Paris en 1878 pour un spectaculaire violoncelle en faïence. Un album de Beau recense les décors de Rouen, un autre ceux de Nevers. D'autres montrent ses propres créations de décors et formes. Il réalise des études ethnographiques des costumes et modes de vie bretons. Pour le musée de Quimper, dont il devient directeur en 1880, il réalise la « Galerie des costumes bretons » : 44 mannequins costumés et articulés, mis en scène dans un réalisme exceptionnel, figurant une sortie de noce en Bretagne.



La faïence artistique à bord jaune de Porquier-Beau

Les albums d'Alfred Beau ont été édités dans un livre en 2013 : « 6 albums de Porquier-Beau à Quimper 1875-1904 » avec des planches superbes. Hélas, un album n'a pas été retrouvé, celui consacré à la faïence à bord jaune, album dans lequel on aurait peut-être trouvé des coquetiers.

Un tarif de 1887 mentionne un coquetier dans les « faïences bord jaune ».

La « série botanique » est un bel exemple de faïence à bord jaune avec une multitude de motifs différents inspirés du monde végétal, dans un style japonisant. Le coquetier ci-contre, de 1880, en est un exemple. Il a un décor de myosotis et est conservé au Musée Breton de Quimper (inv. 2018.2.108).

Un tarif de 1998 mentionne une forme ordinaire (sans doute diabolo) et une forme à pied dans la « **faïence fantaisie** » ; une mention manuscrite rajoute un coquetier droit dans le décor « lys bleus ». Modèles à trouver... Les coquetiers ci-dessous sont des modèles courants.



Le coquetier de gauche (collection particulière Le Fanch 22) est le seul marqué, de la marque des pièces communes de la veuve Porquier qui a eu cours de 1875 à 1904.

La marque Porquier-Beau exploitée par Henriot après 1913



Henriot a racheté la marque Porquier-Beau en 1913 et s'en est servi pour des pièces destinées à des lieux touristiques hors de Bretagne. L'exemple ci-contre est pour Luchon avec une représentation du costume local où le rouge est très présent. Pour faire plus local, Quimper n'est pas mentionné. Années 20 ?

Les formes des coquetiers HB jusqu'à 1983, vues par les catalogues.

Le premier catalogue illustré comportant des coquetiers dont on dispose date de 1925, donc après le rachat de HB par Jules Verlingue. Les formes ci-contre ont précédé les formes montrées dans ce catalogue. Il y a eu cette forme tulipe dont on peut douter que ce soit un coquetier, mais jusqu'à preuve du contraire... Il y a eu aussi des coquetiers doubles (diabolos), des coquetiers sur pied et certainement des coquetiers sur soucoupe et des services. A rechercher donc, avec cette marque HB ou HB Quimper sans rien d'autre.

On va s'intéresser plus particulièrement aux deux derniers coquetiers à droite sur la deuxième ligne, témoins d'une période très difficile pour la manufacture HB. La forme de ces coquetiers rappelle tout à fait la forme de coquetiers de la faïencerie de la Madeleine à Boulogne-sur-mer. Mais on note que les décors sont maladroits, de couleurs inhabituelles, l'homme ne regarde pas du bon côté, il manque un p à Quimper... En voici une explication possible.

En 1906, Guy de la Hubaudière réussit in extremis à conserver la faïencerie HB héritée de sa mère, au grand dam de Jules Henriot qui pensait pouvoir s'assurer le monopole de la fabrication de la faïence à Quimper. Mais, en difficulté pour produire de la faïence, il conclut un accord avec la faïencerie de la Madeleine tenue par Jules Verlingue à Boulogne-sur-mer pour que celui-ci fasse, à Boulogne, des pièces estampillées HB Quimper. C'est illégal depuis 1904 et Jules Henriot fera cesser cette pratique par jugement de tribunal. Ceci va donner l'idée à Jules Verlingue, visiblement amoureux de la Bretagne, de racheter HB pour y produire de la faïence artistique, idée qui prend forme lorsque des bâtiments de sa faïencerie de la Madeleine sont détruits dans un incendie. L'accord de vente est conclu dès 1914 mais la guerre arrive et la vente ne sera effective qu'en 1917 après le décès de Guy au front. Entre ces 2 dates, la production de HB est stoppée dans un premier temps et ses ouvriers non mobilisés sont embauchés par Henriot. Jules Verlingue ne veut pas laisser la concurrence prendre toute la place. Lui-même mobilisé, il envoie son père à Quimper pour qu'il essaie de relancer une production : les biscuits sont alors faits à la Madeleine et décorés à Quimper. Ce n'est qu'à la démobilisation de Jules Verlingue en 1917 que la production pourra reprendre pleinement. Ces 2 coquetiers auraient donc été faits pour HB à Boulogne avant 1913.

Pendant sa mobilisation à Paris, Jules Verlingue s'initie à Sèvres à la fabrication de têtes de poupées en porcelaine qu'il fait réaliser, avec succès, à Boulogne-sur-mer : ce marché était jusqu'alors détenu par les Allemands. Il gardera ainsi des liens étroits avec la manufacture de la Madeleine jusqu'en 1922. Si à Boulogne Jules Verlingue produisait surtout des décors à l'imitation de Desvres dans le style de Rouen, à Quimper il adopte les décors bretons.

Jules Verlingue apporte beaucoup de Boulogne : des artistes confirmés le suivent, des techniciens issus de la production de porcelaine à Limoges et passés par Boulogne le rejoignent. Il emporte avec lui des modèles, tel le service de table complet n° 222, service très élégant avec des arcades en relief dans la faïence. Il apporte aussi la numérotation des pièces : chaque forme a un numéro, et chaque pièce fabriquée porte (en principe) ce numéro de forme, à moins que ce ne soit le numéro d'un service de table complet comme le 222. Il est intéressant de faire le parallèle, quand c'est possible, entre les pièces de même numéro de HB et de Boulogne où la numérotation a été poursuivie à l'identique avec Henri Delcourt. C'est ce que montrent les différents exemples proposés dans les pages suivantes en regard du catalogue de 1925 accompagné de son tarif.

L'exemple du modèle 425 est particulièrement intéressant. On le voit ci-contre avec un décor breton et la marque HB Quimper. Mais on le trouve aussi avec une marque de Masse à Desvres (successeur de Jules Fourmaintraux) avec le mot Rouen et le numéro de modèle 1747. Ce qui distingue en fait ces deux services, ce sont les coquetiers qui sont placés dedans : le modèle HB reçoit des coquetiers "carré" 435 tandis que celui de Masse reçoit des coquetiers de forme typiquement desvroise. Ces deux services témoignent de l'histoire des manufactures : HB et Boulogne ont conservé des liens étroits au point de partager des moules et quand la manufacture de la Madeleine ferme en 1935, ses moules et ses modèles sont rachetés par Masse à Desvres. C'est précisément en 1936 que Jules Verlingue est évincé de la direction de HB : aurait-il voulu racheter Boulogne ?



Coquetiers ou porte-allumettes ?

Future forme n°431

Future forme n°311



Deux formes anciennes : une double et une sur pied.

Coquetiers sans doute faits par la Madeleine à Boulogne-sur-mer pour HB.



Ci-dessus beau service n° 425 de HB. Ci-dessous le modèle n° 1747 de Masse à Desvres.



Planche d'atelier à Desvres



Coquetier « carré » n° 435 pour tous les services HB

Le poussin est seul à l'origine. Avec une soucoupe creuse, il devient la forme n° 375, ici destinée au site touristique Barnéville dans la Manche.

Le tarif ci-dessous daté de 1916 (avec le 6 écrit en rouge...) est une énigme : ce catalogue a-t-il été utilisé ? Par qui a-t-il été conçu ?

1916

Faïencerie Bretonne
de la
Grande Maison
Fondée en 1420

HB
-QUIMPER-

ANCIENNE MAISON
BOUSQUEL, de Meudon 1852
Belleval, de Nevers 1708
CAUSSY, de Rouen 1758
ETC. ETC.

TARIF CONFIDENTIEL

Pour faciliter notre travail en fabrication et le libellé des commandes, nous avons créé un système de NUMÉROTAGE pour tous nos Articles ; ces Numéros seront reproduits sur chaque pièce. Nous vous prions instamment de ne plus nous désigner les pièces choisies que par leur Numéro.

Coquetiers, Services à Œufs		
601	Caisse à œuf	0
—	—	1
604	Coquetier anneau	1
605	— pied	0
607	Ménagère 6 coquetiers	0
606	Plateau	1
—	—	0
157-167	—	0
—	—	1
602	Poëlon	0
603	Poussin coquetier	0
608	Poule couveuse	0
SERVICE : 2 Coquetiers, 1 Salière, 1 Plat		
—	6 — 1 — 1 —	0
—	12 — 1 — 1 —	0
—	6 Caisnes, 1 Plateau.	0
—	12 — 1 —	0

D'abord, les noms des coquetiers sont inhabituels ; par exemple le coquetier diablo, habituellement appelé « coquetier double » est ici dit « coquetier anneau ». Mais surtout les modèles de coquetiers sont numérotés et le texte précise que ces mêmes numéros seront (au futur...) inscrits sous les pièces : or, aucun coquetier HB ne porte l'un de ces numéros (qui ressemblent fort aux numéros utilisés par Henriot).

L'album et tarif de 1925 quant à lui est largement illustré par des exemples réels :



436	319	Coquetier-américain plateau	hab. 10
438	322	— " — double	" 10
443	431	— " — pans	
444	342	— " — double	
445	365	— " — festons	
447	375	— " — poussin plateau	
448	311	— " — uni simple	
449	—	— " — carré	
452	368	— " — plateau	
437	425	Service coquetier	
441	364 bis	— " — panier	
440	301 bis	— " — porte-œufs	
442	301	— " — coquetiers	
446	432	— " — à œufs, 2 per. personnes	

Les pièces ici ont chacune un numéro de catalogue qui permet de situer la pièce dans le catalogue, et un numéro de forme qui sera inscrit sous la pièce à sa fabrication. Il y a une erreur sur le coquetier « festons » qui porte en fait le numéro 361 et non 365. Toutes ces pièces sont illustrées dans les pages 15, 17 et 19. Pour les n° 301, 311, 342 et 368, on montre aussi les formes apparentées de Boulogne de même numéro, et pour le 425 une forme de Desvres. La plupart de ces formes seront produites jusque dans les années 1980.



On remarquera que dans ses catalogues des années 20, HB ne lésine pas sur les références prestigieuses, mais approximatives, au passé : Faïencerie Bretonne de la Grande Maison fondée en 1420 (!), ancienne maison Bousquet de Moustiers, Bellevaux de Nevers, Caussy de Rouen, etc, etc.. Seule la référence à Caussy est vraiment correcte.

L'album HB de 1932 montre la même effervescence artistique que chez Henriot.



On retrouve les deux formes spéciales pour le marché américain : le 322 et le 319. Ce ne sont pas les seules comme on peut le voir ci-contre.

La forme 311 est barrée dans le catalogue, donc on peut supposer qu'elle va être abandonnée.

Les deux services 526 et 481 (montré ci-contre) ressemblent fort aux créations d'André Galland chez Henriot. Les personnages salière-poivrière tiennent des parapluies... Les 1040 et 1212 sont nouveaux aussi, résolument modernes. On peut noter l'association de la céramique et du bois : peut-être souhaitée par Paul Fouillen qui, parallèlement à son activité de chef d'atelier chez HB jusqu'en 1929, développe à cette époque une industrie de décor sur verre et sur bois, avant d'installer sa propre production de céramique.

Les coquetiers HB-Henriot de 1984 à 2011 puis Henriot-Quimper jusqu'à nos jours en 2019

Après le dépôt de bilan des Faïenceries de Quimper en 1983, Paul Janssens, importateur de faïences de Quimper aux USA, reprend la manufacture et lui donne le nom de HB-Henriot en 1985 : il cible le marché américain. Les formes 361 et 368 exploitées au début sont vite abandonnées. Une forme ordinaire à pied 363, très simple, et la forme correspondante sur plateau 364 sont créées et complètent les formes HB américaines 322 et 303, ainsi que le poussin 375 dont le succès ne se dément pas outre-atlantique. Les magasins Tiffany de New-York commandent 500 exemplaires de ce poussin qui sont aussitôt achetés par les employés. Tiffany devra repasser la commande pour ses clients. HB-Henriot reprend aussi le canard de Henriot sous le numéro 376. On peut noter une grande qualité dans l'exécution des décors à la touche anciens.

En 2011, l'entreprise, reprise par Jean-Pierre Le Goff sous le nom Henriot-Quimper, se recentre sur le marché français. Elle continue à utiliser les formes 363, 375 et 376 avec des décors quasi séculaires, toujours en peint-main. Très récemment, une nouvelle forme est créée, le coquetier-palette : il est proposé avec le nouveau décor pour enfant Léa et Léo. De jolis décors modernes ne concernent pas les coquetiers, mais une production de luxe.

Les coquetiers HB pour le marché américain : les modèles font 9 à 10 cm de hauteur.



Le modèle 319 devient le 319bis avec une cuiller en bois dans le catalogue de 1932. Le 322 est le double américain ordinaire. Les octogonaux ont le numéro 303 qui est le numéro d'un service de table complet destiné au marché américain. Le dernier, rainuré, a le numéro 179. Tous sont marqués France pour l'export. En principe, dès 1930, toutes les pièces HB sont marquées France. Ce n'est pas le cas pour les coquetiers.



Service à œufs **HB** à 6 coquetiers (il en manque 2) n° 481. Détail de la salière. Années 30.

Le catalogue de **HB-Henriot** de 1985 présente les formes de coquetiers 361 et 368 utilisées jusqu'alors par les Faïenceries de Quimper. Dans le catalogue de 1993, ces formes ont été remplacées par les formes 363 et 364. La 364 est assez rare. La forme canard de Henriot reparait sous le n° 376 ; elle n'est pas encore présente dans le catalogue de 1995.



HAND PAINTED
FORTIFFANY
HANDCOFRANCE
F375
P.L

TIFFANY & CO
PORTUGAL

Le poussin de gauche a bien été fabriqué pour Tiffany & Co à Quimper. Celui ci-dessus l'a été au Portugal, semble-t-il.

Outre le canard présenté en première page et l'indémontable poussin-soucoupe, voici les deux modèles de coquetiers actuels chez **Henriot-Quimper** : le 363 et le tout nouveau coquetier-palette.

Les décors des coquetiers HB et Henriot depuis la fin du XIX^e

La concurrence

Pour assurer son fonctionnement et son indépendance, la Grande Maison a conduit une politique d'acquisition de terrains à argile, en particulier sur les bords de l'Odet, ainsi que des bois qu'elle a eu le souci de replanter. Ce type de terrains est un enjeu majeur dans la concurrence opposant les manufactures. Mais cette concurrence apparaît de façon bien plus visible quand il s'agit des décors. Jules Henriot, qui lui-même dans les années 1890 a beaucoup « emprunté » à Porquier, se plaint de Jules Verlingue dans les années 20. Il l'accuse de détourner des décorateurs, moyennant quelques pièces en plus ; ceux-ci apportent avec eux leurs poncifs dont ils s'estiment propriétaires, reproduisant ainsi un décor dont ils ne sont pas du tout propriétaires. Ce plagiat pratiqué de part et d'autre est plus complexe : les sources à l'origine des créations peuvent être les mêmes, et les choix des manufactures sont aussi conditionnés par les attentes des clients.

Les décors du XVIII^e, le genre breton et le petit breton

Depuis les années 1830, les scènes populaires bretonnes sont devenues un sujet exploité par les peintres. Les premiers touristes, en particulier avec le train qui arrive à Quimper en 1863, sont demandeurs de petits articles pas trop chers et c'est ainsi que naît le décor au petit breton. C'est tardivement que les faïenciers de Quimper vont s'en emparer.

Les manufactures Porquier avec Alfred Beau, et HB avec le directeur Fougeray redécouvrant les poncifs et le manuel des Caussy, se lancent dans la faïence artistique en exploitant l'une et l'autre d'anciens décors de Rouen, et plus généralement d'anciens décors du XVIII^e.

Les scènes bretonnes sur faïence d'Alfred Beau inspirent Jules Henriot qui restera toujours un ardent défenseur de l'art breton ; il se lance à son tour dans la fabrication de faïence artistique et fait réaliser par le peintre Camille Moreau, pour son mariage en 1893, un beau service au décor de scènes de la vie quotidienne bretonne avec une bordure à rinceaux.

Mais les coquetiers sont rarement des faïences artistiques, ce ne sont que des pièces de faïence fantaisie avec au mieux un décor dit « riche ». Donc jusqu'à la première guerre mondiale leurs décors sont assez limités. Henriot comme HB utilisent le décor au lys bleu. Le décor le plus fréquent est celui du petit breton tourné à gauche, côté cœur, vers sa compagne au bouquet. On peut mettre à l'actif de Jules Henriot un très joli décor « Bruyère et ajonc », ainsi que des décors de joueurs de biniou et bombarde et des danseurs bretons, tous créés à sa demande par le peintre Perrig Rocuet. A la même époque, HB reste attaché aux décors d'inspiration XVIII^e.

Décors au poncif, « à la touche », « à l'éponge »

Un poncif est une feuille de papier perforée représentant un dessin qui, lorsqu'on l'applique sur l'objet à décorer, va laisser passer par les petits trous une trace de poussière de charbon de bois qui servira de fil conducteur au peintre pour réaliser ses décors.

Le décor « à la touche » devient l'image de marque des décors populaires de Quimper. Pour réaliser une feuille ou un pétale, il faut déjà appuyer le pinceau pour réaliser un plein et le tirer en le soulevant de façon à terminer par une pointe galbée très fine. Le décor s'applique sur l'émail cru : le geste doit être rapide et précis, il n'y a pas droit à l'erreur. Cette technique est utilisée avec plus ou moins de soin selon les époques, en particulier pour les compositions de fleurs qui accompagnent les petits bretons. Récemment chez HB-Henriot, le décor « à la touche » a été vraiment réussi avec les décors Fleuri, Fleuri Royal et Fleuri Royal Spécial (F, FR, FRS).

Le décor « à l'éponge » donne un aspect granité. C'est avec une petite éponge naturelle percée en son centre que sont réalisés les petits cercles du décor Fleuri Rondelle.

En 1917, après le rachat de HB par Jules Verlingue, les manufactures Henriot et HB entament une période de concurrence acharnée. Très vite, Jules Verlingue comprend l'intérêt commercial des décors d'inspiration bretonne. La volonté de participer aux grandes expositions de l'époque, régionales, nationales, ou internationales, va induire des progrès techniques et un élan créatif incomparable. L'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 et l'Exposition Coloniale de 1931 auront pour les manufactures un retentissement important en termes de notoriété.

Le décor au petit breton est largement illustré dans les pages précédentes chez HB comme chez Henriot.



2 décors **HB** du XIXe. Et un décor de scène bretonne sur émail technique abandonnée dès les années 20 par **HB**.

Détail du décor pagode sur un ancien poncif perforé de Caussy du XVIII^e. Modèle du décor 2 de **HB** au XX^e ?



A gauche 3 coquetiers marqués **HR**. Le « lys bleu » est commun à toutes les manufactures ; il y a des hermines comme on le voit sur le diabolo **Henriot** plus récent. Le bucket **Henriot** de droite a un décor assez rare.



Décor **Henriot** « bruyère et ajonc », à l'origine, et à droite, ce qu'il est devenu.



Décors à la touche et à l'éponge d'**Henriot**, parfois associés à des personnages. Les 4 premiers sont plus souvent sur fond ivoire que sur fond blanc.

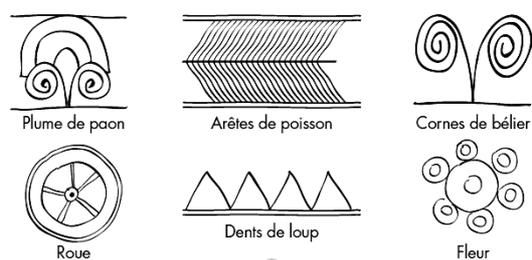


Anciens décors **Henriot** d'avant 1968

Les décors « broderie » chez HB

Le décor « broderie » sur faïence utilise une technique des décors de grès développés avec le projet « Odetta » dès 1918 : à l'aide d'une poire terminée par un petit tube métallique, on dépose sur la faïence une pâte kaolinique colorée qui restitue le relief des broderies et des perles des nombreux costumes bretons de l'époque. La richesse de ces costumes inspire particulièrement Pierre Poquet qui va créer de nombreux modèles parfois rehaussés d'or et d'émaux posés à la goutte. On trouve deux décors de broderie sur les coquetiers : le décor 8 en arêtes de poisson (ou fougères) ocre sur fond bleu dès 1918, poursuivi jusque dans les années 80, et le décor 306 créé en 1960 par Poquet, un fin décor perlé blanc sur fond noir. Nombre de ces coquetiers portent la marque P. , le P pour l'atelier Poquet et le point pour désigner Marie-Louise Calvez décoratrice de talent. Ces décors trop complexes à réaliser ont été abandonnés en 1984.

Ces broderies, typiquement bretonnes, sont non seulement une source d'inspiration majeure pour les deux manufactures, mais aussi une base essentielle pour l'émergence d'un art breton dans tous les domaines artistiques de l'entre-deux-guerres.



Dans les décors géométriques, on peut reconnaître en particulier des motifs du costume bigouden (région de Pont-l'Abbé) : soleil, chaîne, plume de paon (pleon pavenn), fougères (boud-radenn), planète (planedenn), roue, cœur, arêtes de poisson (dreink pesk), corne de bélier (kornou maout), cor de chasse, dents de scie, etc... autant de motifs exploités sur la faïence et les grès à Quimper.

Les créations des chefs d'ateliers de décoration chez HB.

Chez HB, seuls les chefs d'atelier ont le privilège de pouvoir créer des décors.

Pierre Poquet, né en 1900 à Quimper, travaille chez HB dès 1925 jusqu'à sa retraite en 1965. Il se spécialise dans le grès et le décor « broderie ». Louis Bolloré le nomme chef d'atelier en 1933. Il dirige un atelier de décor ordinaire à la touche et l'atelier de grès et de broderie pour lequel il crée le décor 306, ainsi qu'un décor « 708 or » trop riche pour un coquetier.

Raymonde Pennaneac'h reprend en 1929, à la suite de Paul Fouillen, la direction de l'atelier fantaisie, atelier formé d'un atelier femmes et d'un atelier hommes. Son atelier est désigné par la lettre R. Elle a créé dans les années 30 un décor à « tête de Breton ».

Jean Caër arrive chez HB vers 1925 et travaille dans l'atelier dirigé par Paul Fouillen puis par Raymonde Pennaneac'h. Il reprend l'atelier hommes en 1941. Il quitte la faïencerie en 1968. Les peintres de cet atelier ont des initiales commençant par C.

Après 1968, tous les décors Henriot vont recevoir un numéro, comme ceux de HB. Ils sont illustrés page 24, suivis par les décors HB-Henriot puis Henriot-Quimper page 25.

Dans les années 80, les décors de danseurs et musiciens tels les n° 015 ou 023, sont les témoins des exigences commerciales du moment. Il faut alimenter les grands magasins en pièces vite faites et peu chères. Les personnages sont alors déposés au tampon sur l'émail et il n'y a plus qu'à garnir de couleurs. Le décor n'est plus tout à fait réalisé entièrement à la main.

Les décors Pink Daisy ou Green Daisy (n° 289 et 287) ont connu un large succès en Grande-Bretagne lorsqu'un magazine publie un régime pour maigrir dans lequel il faut, entre autres, manger 1 à 2 œufs chaque matin au petit déjeuner pendant 14 jours. Margaret Thatcher aurait suivi ce « 14-day egg diet » pour remporter les élections de 1979.

Une publicité pour les USA sur le décor « Henriot » annonce en 1979 : « On ne l'achète pas, on le collectionne ! » C'est cette idée qui va mener P Janssens à reprendre en 1984.

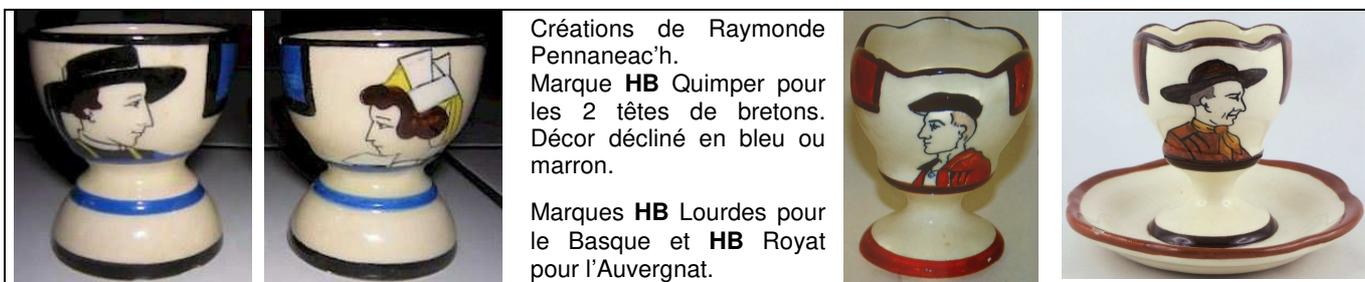
On ne peut pas terminer ce chapitre sans mentionner le tricentenaire des faïenceries de Quimper qui a été célébré en 1990, avec 9 ans d'avance. Pour l'occasion, la ville de Quimper a commandé au designer Olivier Gagnère un ensemble de céramiques, dont des coquetiers présentés page 25, avec les couleurs de Quimper, bleu et jaune intenses. Cet ensemble a été réalisé en série limitée par HB-Henriot.



Décors de broderie **HB**. Le n°8 à la poire à gauche dès 1918. Décors perlés à la goutte pour les 3 autres. A droite le n° 306 créé en 1960 par Pierre Poquet.



Détail de broderies d'un costume breton et décors **HB**. De gauche à droite, les décors 261, 420, 350 et 7232.



Créations de Raymonde Pennaneac'h. Marque **HB** Quimper pour les 2 têtes de bretons. Décor décliné en bleu ou marron.

Marques **HB** Lourdes pour le Basque et **HB** Royat pour l'Auvergnat.



Planche d'atelier **HB** des années 20. On voit la déclinaison de décors fleuris de **HB** (5869, 7002, 5947, 5869 ou tout simplement Fleuri) sur les formes de coquetiers de l'époque (311, 342, 431, 435, 375, 368 et 361).



Décors à la touche **HB** : de gauche à droite, deux décors DF (pour Décor Fleuri) et les versions monochromes n° 288, 289 (Pink Daisy) et 287 (Green Daisy).

Tous les coquetiers des tableaux suivants portent le tampon Henriot (sauf le D280 qui a une forme Henriot et est marqué à la main) avec un numéro de forme et un numéro de décor, pour les Faïenceries de Quimper, après 1968.



Décors HB-Henriot à partir de 1984

Dans le catalogue de 1985, bon nombre de décors historiques sont présentés : le petit breton Henriot (318) ou un autre petit breton (201 ou 301) en version Soleil (fond jaune) ou Mistral (fond bleuté), le Pink Daisy (289), le Bruyère et Ajonc (509), le décor à l'éponge (404) qui deviendra le Corbeille rose, les danseurs (280), un coq (485), etc... Un décor à l'oiseau 90 deviendra le décor Jardin d'été.



Le décor Fleuri Royal Spécial permet aux décorateurs de laisser libre cours à leur propre interprétation, en mettant en œuvre leur savoir-faire en matière de décor à la touche.

Presque chaque décor a sa version adaptée au poussin (forme 375) et dorénavant au canard (forme 376) : on peut encore les voir sur le catalogue de Henriot-Quimper page 25. Le canard ci-contre a le décor 404.





2 coquetiers créés par Olivier Gagnère pour célébrer 300 ans de faïence à Quimper.

Pour le coquetier double américain, c'est la forme 303 qui est toujours proposée. La version Mistral du décor 301 à gauche a visiblement été préférée à sa version Soleil à fond jaune. A côté, le Fleuri Royal Spécial (D FRS).

Décor Henriot-Quimper à partir de 2011 jusqu'à aujourd'hui

Coquetiers

1. Coquetier poussin - 10 cm
Fleuri Royal - F.375
2. Coquetier poussin - 10 cm
Fleuri - F.375
3. Coquetier poussin - 10 cm
Henriot - F.375
4. Coquetier poussin - 10 cm
Jardin d'été - F.375
5. Coquetier poussin - 10 cm
Corbeille rose - F.375
6. Coquetier poussin - 10 cm
Mistral blue - F.375
7. Coquetier canard - 11 cm
Fleuri Royal - F.376
8. Coquetier canard - 11 cm
Fleuri - F.376
9. Coquetier canard - 11 cm
Corbeille rose - F.376
10. Coquetier canard - 11 cm
Henriot - F.376
11. Coquetier - 7 cm
Fleuri Royal - F.363
12. Coquetier - 7 cm
Fleuri - F.363
13. Coquetier - 7 cm
Henriot - Homme ou Femme
F.363
14. Coquetier - 7 cm
Jardin d'été - F.363
15. Coquetier - 7 cm
Mistral blue - Homme ou
Femme - F.363

Catalogue **Henriot-Quimper** de 2013 : 2 pages entièrement consacrées aux coquetiers. Les coquetiers sont numérotés avec leur nom de décor : 1, 7 et 11 décor Fleuri Royal ; 2, 8 et 12 décor Fleuri ; 3, 10 et 13 décor Henriot ; 4 et 14 décor Jardin d'été ; 5 et 9 décor Corbeille rose ; 6 et 15 décor Mistral blue.

Dernière création de Quimper pour les coquetiers : le décor Léo et Léa sur la forme palette.

Les prix : 22 euros le coquetier sur pied, 26 euros le poussin, 32 euros le canard, 36 euros la palette.



Les coquetiers Keraluc

Fondateur de Keraluc, **Victor Lucas**, est un personnage de premier plan dans l'histoire des faïenceries de Quimper. Après une formation d'ingénieur céramiste à la manufacture de Sèvres, il entre au service d'Henriot en 1923. Il apporte une aide décisive à Henriot qui a alors un besoin urgent de se moderniser face à HB nouvellement relancée par Jules Verlingue. Il met au point chez Henriot la technique du coulage que HB utilise depuis 1917 dès l'arrivée de Jules Verlingue. Lucas reste 18 ans chez Henriot. Puis c'est chez HB qu'il devient directeur technique, jusqu'en 1944, là encore pour rénover les fours et apporter son savoir-faire. En 1946, il a enfin la possibilité de s'installer à son compte pour mener à bien un projet artistique qui lui tient à cœur : permettre à de jeunes talents régionaux de s'exprimer librement. Ses anciens employeurs ne lui feront pas de cadeau tant que Keraluc ne sera pas passé à une production qui ne les concurrence pas.



Entre 1947 et 1960, la production de faïence porte la marque « Kéraluc près Quimper ». Les créateurs privilégient les décors géométriques, mais la clientèle veut des décors régionaux typés, d'où ce décor « Tête de Breton ». C'est une création, dès 1947, de René le Rouzic, dit Zic, que Victor Lucas a côtoyé chez HB avant de le faire travailler pour Keraluc. Ce décor, décliné en versions bretonne et normande, a eu du succès et a permis à la manufacture de se lancer.

Après le décès de Victor en 1958, ses enfants lancent dans le même esprit une production de grès.



Façonnés en grès et décorés à la main par divers artistes, tous ces coquetiers sont légèrement différents. Décryptons les marques : cq1 : coquetier de forme 1 ; G6 décor n°6 pour le grès et G8 décor n°8 pour le grès. GG : décorateur Gaston Giraud et mts : décoratrice Marie-Thérèse Sergent. Ces 2 décors sont des créations de Jos le Corre, en 1966 pour le G6 et en 1976 pour le G8.



Décor Le Corre ?

Keraluc Quimper, après 1960.

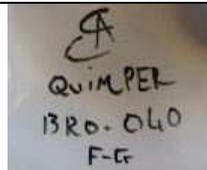
Le décor G6 a connu un énorme succès et a été produit jusque dans les années 1980.

Dans ces années 80, la grande époque de la création artistique est passée, Keraluc est en grosse difficulté et la production a pour seul but de sauver l'entreprise. En 1993, Keraluc, où il n'y a plus que 4 salariés, est racheté par HB-Henriot. Il y aura quelques créations Keraluc chez HB-Henriot.

Les coquetiers de la FAB

En 1994, une nouvelle faïencerie, la Faïencerie d'Art Breton, ou FAB, voit le jour à Quimper à l'initiative de Jean-Yves Verlingue, fils de Jules Verlingue, Pierre-Jules Henriot arrière petit-fils de Jules Henriot et les frères Breton descendants d'une famille de négociants de faïences de Quimper. La marque change en 2003 lorsque la fabrique déménage pour cause d'aménagement routier. La pâte n'est pas faite sur place mais la collaboration avec des artistes et le décor peint-main sont privilégiés. La FAB est rachetée en 2011 par Henriot-Quimper qui utilise toujours cette marque.

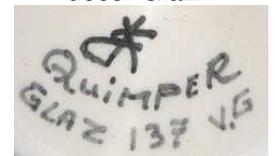
Première marque
1994-2002



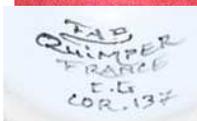
Deux coquetiers décor Brocéliande



Deux coquetiers décor Glazik



Deuxième marque
2003-2011



Les décors tels que Cornouaille (petit breton) , Coq, ... peuvent être sur fond jonquille. A gauche, une forme poussin et un petit coquetier sur plateau.

Ce ne sont pas des coquetiers



La pièce HB de numéro 562 est souvent confondue avec un coquetier, alors que c'est un verre à porto. Elle a été faite en particulier en grès Odetta alors qu'aucun coquetier n'a été fait sous cette marque.



Marquée André Galland, cette pièce Henriot est un encrier, ce que confirme le trou sur le côté.



Ce type de pièce ici marquée HR Quimper a été aussi fabriqué à Desvres et porte le nom de « rivière de table ».

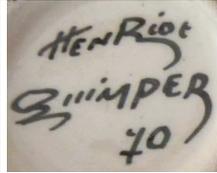
Marques des coquetiers depuis la fin du XIX^e (hors Keraluc et FAB)

Remarques générales : le mot « Quimper » apparaît dans les marques avant 1904, mais devient systématique après. Il a été omis volontairement sur des pièces destinées aux séries régionales. Le mot France n'était marqué que sur les pièces destinées à l'exportation, puis est devenu, tardivement, systématique. Certaines de ces marques ont été utilisées, puis réutilisées au cours des années par des propriétaires successifs, compliquant les attributions.

Marques Porquier

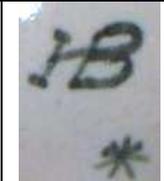
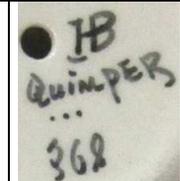
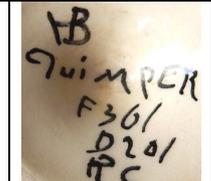
		
F. fantaisie 1870 à 1904	Faïence artistique 1875 à 1904	

Marques Henriot Les numéros sont des numéros de peintres, re-attribués après chaque départ.

						
Dès 1891 jusqu'à 1922-1924 Le HR seul est très rare.		Marques après 1922 jusqu'en 1967				Après 1913 Peu utilisée

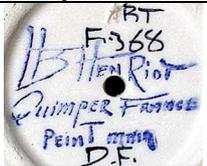
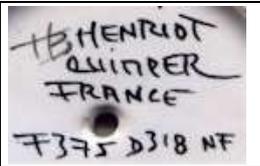
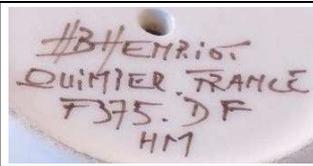
Presque tous les coquetiers Henriot à plateau-salière biniou sont marqués France (6^e marque) ce qui prouve que cette forme était spécialement destinée à l'exportation.

Marques de la Grande Maison HB Après 1917, les n° sont des n° de formes, puis ensuite, aussi de décors.

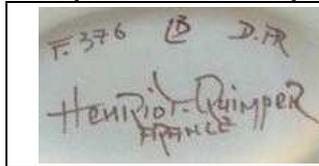
						
Marques de 1883 à 1917		Marques de 1917 à 1967. Le n° de forme apparaît et, jusqu'en 1942, le peintre signe d'un code morse utilisant divers symboles. Après 1942, le peintre signe par des initiales, la première indiquant l'atelier de décoration. La dernière marque s'est poursuivie après 1968 ; on voit que la forme F et le décor D finissent par être notés tous deux dans la marque.				

				
Marques de 1968 à 1983. On distingue les ateliers de décoration Henriot et HB.				Marque VB Verlingue-Bolloré des années 30 pour les séries régionales

Marques HB-Henriot

		
1984 à 1988	1988 à 2003	2003 à 2011

Marque Henriot-Quimper


2011-2019

Sources :

- Encyclopédie des céramiques de Quimper en 5 tomes. P. Le Stum, B J Verlingue et P Théallet. Editions de la Reinette de 2004 à 2007.
 - Mémoires d'un faïencier quimpérois. Joseph Henriot. Editions Primset. 1990.
- Merci à la bibliothèque du Musée Breton de Quimper et à la bibliothèque de l'Université de Bretagne Occidentale à Quimper pour leur accueil.
- Merci pour leurs nombreux ouvrages respectifs et pour leur disponibilité à :
- M Bernard Jules Verlingue, ancien directeur technique des Faïenceries de Quimper et actuel directeur du Musée de la Faïence où la plupart des photographies des anciens catalogues ont été prises.
 - M Christian de la Hubaudière, écrivain généalogiste, qui a proposé une relecture de ce bulletin.
 - M François Piton qui a apporté sa connaissance de Boulogne et Desvres.